

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves

USA-POLITIQUE-DESTITUTION-ÉLECTIONS

Une Amérique sur les nerfs lançait hier le compte à rebours un an avant les élections de 2020, Donald Trump pariant sur ses fidèles pour ravir un second mandat et surmonter l'enquête en vue de sa destitution qui écrase la campagne.

BISSAU-ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES-CÉDÉAO

Une délégation de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest (Cédéao) se trouvait hier à Bissau pour tenter de trouver une solution au différend entre le président José Mario Vaz et le gouvernement qu'il a limogé, au lendemain de l'ouverture de la campagne pour la présidentielle du 24 novembre,

GB-UE-BREXIT-ÉLECTIONS

Boris Johnson s'est excusé hier de n'avoir pas réalisé le Brexit le 31 octobre comme il l'avait promis, à l'orée de la campagne des élections législatives du 12 décembre où le Premier ministre britannique espère regagner une majorité.

IRAN-USA-DIPLOMATIE-ÉNERGIE-NUCLÉAIRE-ARMES

Le guide suprême iranien a réaffirmé hier son opposition à tout dialogue avec Washington à l'occasion d'un discours prononcé pour le 40e anniversaire de la prise d'otages à l'ambassade des États-Unis à Téhéran, que l'Iran marquera lundi.

EGYPTE-ARTISANAT-TRADITION-RELIGION-ISLAM

Dès l'entrée de la rue Bab el-Bahr, dans un quartier populaire du Caire, l'odeur de confiserie accueille le passant, surtout en cette période de fête où les musulmans s'apprêtent à célébrer l'anniversaire du prophète Mahomet.

IRAN-IRAK-TROUBLES-MANIFESTATION-POLITIQUE-DIPLOMATIE-LIBAN

Si l'Iran court à terme le risque de perdre les réseaux qu'il tisse depuis 16 ans en Irak, où la rue le voit comme l'architecte du "régime corrompu" dont elle réclame "la chute", Téhéran est jusqu'ici parvenu à conserver ses acquis, et même à les renforcer

Mali : 49 soldats maliens et un soldat français tués dans des attaques

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Le groupe jihadiste État islamique (EI) a encore frappé au nord-est du Mali. Il a revendiqué samedi l'attaque qui a coûté la vie, vendredi, à 49 soldats maliens. L'une des attaques les plus meurtrières depuis le début de l'invasion jihadiste en 2012 au Mali.

Samedi matin, le lendemain, dans le nord-est du pays, près de la frontière du Niger, un soldat français, Ronan Pointeau, a également trouvé la mort dans une autre attaque, d'une ampleur moindre que la première.

"Des soldats du califat ont attaqué une base militaire où sont stationnés des éléments de l'armée malienne apostate dans le village d'Indelimane, dans la région de Ménaka", indique l'EI dans un communiqué signé "Province Afrique de l'Ouest", publié sur ses chaînes Telegram et qui rapporte "des affrontements avec différents types d'armes". L'attaque de vendredi suscite des



L'armée malienne en patrouille.

interrogations sur les capacités d'action de l'armée malienne, dans cette région où le Mali a des frontières avec plusieurs pays, notamment le Niger et le Burkina Faso, touchés eux aussi par les attaques jihadistes.

Le porte-parole de l'état-major français, le colonel Frédéric Barbry, a déclaré que l'explosion de l'engin artisanal qui a tué le soldat français, à 20 km d'Indelimane pendant une mission de sécurisation

prévue de longue date, n'a "aucun lien" avec l'attaque de vendredi dans cette localité. Elle survient un mois après les attaques jihadistes meurtrières, le 30 septembre à Boulkessy et le 1er octobre à Mondoro, dans le sud du pays, près du Burkina Faso. Quarante soldats avaient alors été tués dans ces deux attaques, selon un bilan d'un responsable du ministère de la Défense. Plusieurs sources estiment

que ce bilan officiel de 40 morts a été sous-évalué.

"Les terroristes ont mené une attaque surprise à l'heure du déjeuner. Des véhicules de l'armée ont été détruits, d'autres emportés", a déclaré samedi à l'AFP un officier de l'armée malienne.

Après cet assaut, une vingtaine de rescapés ont été retrouvés, a ajouté samedi l'armée malienne qui compte aussi "trois blessés et des dégâts matériels".

L'ombre de Baghdadi...



Baghdadi, une mort qui en coûte d'autres.

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Les attaques revendiquées le week-end dernier par le groupe État islamiste sont parmi les plus meurtrières depuis que le terrorisme sévit dans la ré-

gion du Sahel. Elles ne sont pas étrangères à l'annonce de la mort du leader de l'EI, Al-Baghdadi, à la suite d'une opération militaire menée, la semaine dernière, par l'armée américaine en Syrie.

Si la mort annoncée de Baghdadi est un succès militaire

pour les États-Unis dans le cadre de la lutte contre le terrorisme au proche et Moyen-Orient,

il n'en demeure pas moins qu'elle cristallise l'attention dans les zones où l'EI est implanté. C'est notamment le cas de

la région du nord Mali et du Sahel en général. Il était donc à parier que les repréailles à l'annonce de Baghdadi n'allaient pas tarder. D'où certains appellent à une mobilisation plus accrue de tous les acteurs politiques, militaires

Elles ne sont pas étrangères à l'annonce de la mort du leader de l'EI, Al-Baghdadi, à la suite d'une opération militaire menée, la semaine dernière, par l'armée américaine en Syrie.

et société civile pour aller au chevet des pays les plus durement frappés. Notamment le Mali et le Burkina où il ne se passe plus une semaine sans que l'on déplore la mort d'un soldat dans une attaque jihadiste.

D'ailleurs, plusieurs personnalités sont montées au créneau. "Cette saignée que le Mali vit ne peut plus continuer. Voulez-vous qu'on se résigne à ce calvaire ?", a déclaré l'imam Mahamoud Dicko, influente figure malienne.

Le Sénégalais Alioune Tine, icône de la société civile africaine, a appelé samedi à une mobilisation africaine. Quant au Premier ministre burkinabè, Christophe Joseph Marie Dabiré, il s'est déclaré samedi "meurtri à la suite de cette barbarie inqualifiable".